

CEUX QUI ANALYSENT

IRMA : une poétique quête d’émancipation aux confins du Brésil

Pour leur premier film, Luciana Mazeto et Vinicius Lopes nous emmènent dans le Brésil rural actuel. L’immense pays d’Amérique latine est ici bientôt frappé par une météorite. Mais pour Ana et sa petite sœur Julia ce n’est pas la fin du monde. Bien au contraire, c’est le début d’un nouveau jour fortement teinté de liberté.

Le voyage d’Ana et Julia revêt au départ de belles couleurs. Les deux sœurs sont jeunes, insouciantes et si unies que n’importe quelle adversité est presque invisable. Malheureusement leur mère est très malade et c’est vers leur père qu’elles se dirigent. Mais pourquoi aller jusqu’à ce coin perdu du Brésil pour retrouver ce père absent ? Julia est bien trop jeune et n’en a pas encore conscience, mais Ana cherche à les émanciper de leur tuteur légal en lui faisant signer un document. La jeune femme a soif de liberté, elle ne peut se résoudre à vivre sous la tutelle d’une figure patriarcale.

Être convenable

Les deux protagonistes arrivent finalement à Mata, une commune rurale de 5000 habitants au sud du pays. En quittant la grande agglomération de Porto Alègre pour la campagne, elles retrouvent les valeurs traditionnelles et patriarcales qui gangrènent encore l’esprit de certains. Des valeurs qui remontent depuis quelques temps au Brésil avec l’élection à la présidence de Jair Bolsonaro, militaire au discours populiste à tendance fasciste.

L’attitude désinvolte d’Ana et de sa petite sœur commence à se faire remarquer dans ce petit bled. Il faut rester à sa place ne pas faire couler beaucoup d’encre ici, et une femme se doit d’être “convenable”. C’est la manière dont le père des deux héroïnes veut élever ses filles. Il se heurte évidemment à Ana, puissante **jeune femme émancipée et libre en devenir**.

Dans un récit inventif et sobrement romanesque, nos deux protagonistes vont tenter de briser les normes qu’on cherche à leur imposer. Cette quête d’émancipation coïncide temporellement avec l’arrivée probable d’une météorite dans l’atmosphère. L’univers est-il sur le point de basculer ?

Jusqu’à la fin des temps

Les éléments fantastiques sont récurrents dans ce premier long-métrage de Luciana Mazeto et Vinicius Lopes. Ils donnent une forme poétique encore plus intense à *Irma*. Mais que sont ces étranges événements qui gravitent autour du destin des deux personnages principaux ? Il semblerait que les astres apportent un soutien métaphysique aux deux jeunes filles dans leur quête de liberté.

Les deux réalisateurs brésiliens font preuve d’une audace très bienvenue avec cet univers qui explicite son évolution dans le film. En témoigne la surprenante épidémie qui gagne le Brésil : des jeunes femmes se mettent nues en public pour danser et chanter. Une jolie manière d’imager avec sarcasme et exagération, la confrontation entre le discours féministe et les esprits étriqués. Non le féminisme n’a rien d’aussi grotesque et exubérant, il garantit juste à Ana et Julia de grandir et de vivre en femme libres et égales en droit.

Julia incarne métaphoriquement cet idéal. Elle est en effet capable de calmer n’importe quelle situation critique avec un hurlement surnaturel. Il est alors évident que les sœurs vont réussir à s’affranchir de leur père et du carcan dans lequel on cherche à les enfermer. La météorite qui est sur le point de s’abattre sur la Terre annonce peut-être la fin d’un temps, mais pas de celui d’Ana et Julia, sœurs et femmes libres jusqu’au bout du monde et jusqu’à la fin des temps.

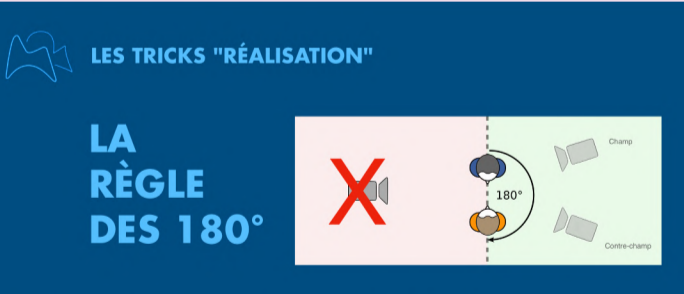
PAR QUENTIN DIDIER POUR **TOUTE LA CULTURE**

CEUX QUI DISTRIBUENT

WAYNA va accompagner les réalisateurs Luciana Mazeto et Vinicius Lopes sur plusieurs films : IRMA en 2021, puis DESPEDIDA (L’ADIEU D’ANA) en 2022.

IRMA est une pépite avec un univers visuel unique, une bande originale rétro moderne, une scène d’ouverture réussie… Un bonbon rose acidulé ? IRMA montre l’émancipation de 2 jeunes filles mineures vis-à-vis de leur père, sur fond d’astronomie et d’extinction des dinosaures. Le film dévoule petit à petit son sujet, et se moque avec malice des telenovelas. Bref, IRMA est un bonbon rose à croquer !

WAYNA est membre du SDI (Syndicat des Distributeurs Indépendants) et nous défendons LA SALLE DE CINÉMA comme lieu central d’un secteur cinématographique vivant, pluraliste et métissé. Notre ligne éditoriale est principalement composée de premiers films. Grâce au numérique, les jeunes réalisateurs ont la possibilité de parler de leur époque, de leur génération, avec une fraîcheur qui conduit parfois à mélanger les genres et explorer de nouvelles formes scénaristiques. WAYNA montre chaque année autant de films de femmes que d’hommes. Nous sommes particulièrement intéressés par les films réalisés par un homme et une femme, car le résultat de ce travail en binôme est souvent assez unique.



Il existe une règle de mise en scène très simple, méconnue du grand public, qui garantit la bonne compréhension des successions de plans par le spectateur : la règle des 180 degrés. Elle permet de bien placer la caméra et d’avoir une mise en scène cohérente. Cette règle fondamentale est simple à comprendre.

Quand on filme un dialogue entre deux personnages, on filme souvent un personnage, puis l’autre, en champ contre champ. Pour respecter la règle des 180 degrés, il faut simplement tracer une ligne imaginaire entre les personnages. Lorsqu’on passe d’un plan à un autre, il ne faut jamais franchir cette ligne afin de conserver la cohérence spatiale entre les plans.

Cette ligne de regard se déplace en même temps que les comédiens, mais on ne doit pas dépasser cet axe lors d’un changement de plan. Si la caméra est placée d’un côté pour le champ, il faudra qu’elle soit du même côté de la ligne de regard pour le contre-champ. Autrement, l’illusion de face à face ne fonctionne pas et cela donne l’impression que les personnages ne se regardent pas. En respectant cette règle simple, le spectateur ne peut pas être perdu dans l’espace.

Tous les films respectent cette règle. Il arrive de temps en temps qu’elle soit trahie pour donner des effets de style. Cependant, n’allez pas trop vite car il est difficile de l’outrepasser. Avant de faire des mouvements de caméra complexes, commencez par maîtriser cette règle des 180 degrés.

CEUX QUI RÉALISENT

Vinicius Lopes et Luciana Mazeto ont réalisé ensemble tous leurs court-métrages. IRMA est leur premier long-métrage. Il a été sélectionné à la Berlinale en 2020. L’ADIEU D’ANA, leur deuxième film, sortira bientôt en salles avec WAYNA.

« Le film aborde plusieurs questions qui nous sont personnelles, telles que les relations familiales et le souvenir de grandir dans des familles divisées, avec des pères absents. Mais il aborde aussi un sentiment lié à notre pays, en 2016, qui était une période de turbulences politiques et sociales. Nous vivions à un moment pré-apocalyptique à cette époque. Le scénario a émergé quand nous avons imaginé deux sœurs aller à la campagne auprès de leur père, laissant derrière elles leur mère très malade. L’idée initiale était de les voir faire un voyage alors que le monde touche à sa fin. Après cela, l’astéroïde, les dinosaures et tous les éléments qui construisent le récit ont commencé à s’interconnecter. Est-ce la fin du monde ou le début d’un nouveau ? Nous voulions raconter l’histoire d’un éventuel nouveau départ et de la fin de tout, de la permanence et du changement.

Ces deux jeunes filles sont en mouvement, en voyage, instables dans leur vie. Le sentiment de perte et les retrouvailles dramatiques avec le père pourraient facilement nous conduire à un drame familial classique, traitant du fait de grandir et de la réconciliation générationnelle entre les filles et le père. Cela ne nous intéressait pas. Nous voulions que le film entre dans l’imaginaire de ces deux sœurs, et cet imaginaire serait la réalité du film. Par conséquent, le style visuel a été abordé d’une manière onirique, comme un va-et-vient du réalisme à la fantaisie, et en se concentrant sur le sentiment de suspension qui précède une catastrophe majeure.

L’histoire débute comme un road movie, mais nous avons rapidement commencé à jouer avec différents styles narratifs empruntés au cinéma où à la

télévision. Ce sont de petites expériences de langage cinématographique qui nous ont aidés à proposer une approche différente de ce drame familial, construit d’une manière plus laconaire et axé sur les conséquences émotionnelles de cette histoire d’abandon. Nous sommes également très intéressés par la paléontologie qui a imprégné l’univers visuel du film, comme un fantasme du monde réel. Nous voulions travailler avec l’idée de cycles dans le temps, d’apocalypses antiques et nouveaux, en essayant de mélanger l’archéologie et les éléments de science-fiction dans une approche intime qui tienne de la fable.

Nous avons écrit le scénario en 2016, à une époque où le féminisme au Brésil et en Amérique Latine prenait une nouvelle forme, avec de nouvelles générations de femmes qui protestaient pour l’égalité et l’autonomie de leur corps. Dans ce film, nous avons utilisé tout cela comme base pour construire nos personnages. Ana, la sœur aînée, est une combattante, une représentation de cette génération contemporaine de femmes, qui connaissent leurs droits et ne s’inclinent pas devant les impositions sociales. Julia, la sœur cadette, est une utopie. Nous avons commencé à imaginer : comment serait une femme qui n’a jamais appris à avoir peur ? De quoi serait-elle capable ? Le film est chargé de ce sentiment d’un changement important et violent qui arrive.

Pour nos personnages, ce changement est la perte de leur mère et le père qui entre dans leur vie, en essayant de regagner le pouvoir sur elles ; quant au monde, il y a un astéroïde qui arrive et nous ne savons pas ce qui se passera quand il les frappera. Nous voulions cette incertitude quant à l’avenir dans le récit, parce que c’était ce que nous ressentions à ce moment-là. C’est ce que vous ressentez à plusieurs reprises en grandissant et en découvrant comment on grandit. Nous voulions être proches de ces deux sœurs, entrer dans leur petit endroit privé et être là pendant que le monde entier autour d’elles s’effondre. »

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR NICOLAS BARDOT POUR LE POLYESTER

LE SAVIEZ-VOUS ?

Quand un film est acquis par un distributeur, son parcours vers les salles de cinéma peut commencer. Le distributeur propose le film à besoin de faire appel à cet agent de ventes internationales pour diffuser son film dans le reste du monde. C'est un métier à part entière de connaître les diffuseurs pour tous les pays du monde.



FICHE DU FILM

Un film de **Luciana Mazeto** et **Vinicius Lopes**

avec **Maria Galant**
Anais Grala Wegner
Felipe Kannenberg

Date de sortie : **07/07/2021**
Distributeur : **Wayna Pitch**

Pays : **Brésil**
Genre : **Drame**
Durée : **88 minutes**



Retournez-moi pour découvrir l’affiche d’un prochain film WAYNA.

cherche un distributeur pour assurer la diffusion de son film dans les salles françaises. Dans le cas des films étrangers, il y a un intermédiaire supplémentaire entre le producteur et le distributeur français, il s’agit du vendeur international. Il est pour la vente des films ce que l’agent immobilier est pour la vente des maisons.

Le producteur parle directement aux distributeurs de son territoire car il les connaît souvent très bien. Par contre, le producteur a besoin de faire appel à cet agent de ventes internationales pour diffuser son film dans le reste du monde. C'est un métier à part entière de connaître les diffuseurs pour tous les pays du monde.